

Nouvelles gestualités dissidentes

3 et 4 avril 2025

Journées d'étude à l'ENSAD Limoges

Deux journées d'étude co-organisées par l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Indiana Collet-Barquero et Emma Bigé, accompagnées par Fabrice Cotinat et Serge Payen) et par l'École des arts de la Sorbonne (Barbara Formis et Azadeh Nilchiani).

Imagine un monde où la plupart de tes gestes sont préchorégraphiés, ou prévus par des algorithmes numériques, convertis en données prêtes à être minées. Tu te réveilles, tu regardes ton téléphone, tu allumes ton grille-pain, tu sors de chez toi, tu regardes la publicité qui se trouve sur ta droite, puis tu lèves les yeux pour regarder le ciel, tu consultes ta montre connectée, tu passes au café, tu commandes un truc en ligne en attendant dans la file, tu regardes les infos sur la télé du café... et tout cela est gentiment, légèrement, imperceptiblement (pour ton bien) invité, informé, nudgé.

Ce monde algorithmique, pas très loin du tien, est un monde où tes gestes font l'objet d'une spéculation incessante : si le capitalisme industriel cherche à contrôler de plus en plus les gestes de production (Marx 1844), si le capitalisme attentionnel cherche à contrôler de plus en plus les gestes d'attention (Russell 2020), on pourrait appeler capitalisme logistique la part du monde mondialisé qui cherche à mettre la main sur le moindre de nos mouvements, à les prédire, à les orienter, à les "améliorer", et à ramasser la mise (Moten et Harney 2013). Face à la prédation logistique, de quels contre-gestes disposent ceux qui voudraient s'efforcer de ne pas être tellement gouverné-es, de ne pas se laisser tellement convertir en data ?

* * *

Dissident : du latin *dis-sedere*, s'asseoir à côté, s'asseoir ailleurs, refuser de s'asseoir là où on t'attend, pratiquer la politique de la chaise vide ("on se lève et on se barre"). Qu'avons-nous à apprendre des gestes qui consistent à se tenir à côté plutôt qu'au centre, dans les sous-sols plutôt qu'à la lumière du jour, dans le refus, la démission, le hack, plutôt que dans l'espace hégémonique ?

Ces journées d'études s'intéressent aux gestualités dissidentes, ancestrales et contemporaines, héritées ou inventées, qui proposent une interruption dans les logiques de productions et de créations et explorent leurs mutations gestuelles contemporaines. Elles proposent une célébration des nombreuses formes de dissidence qui peuplent les pratiques créatives contemporaines, et qui trouvent leurs racines dans le rapport direct et critique à la matière, aux espaces de créations plastiques et numériques. Elles ouvrent un champ de réflexion sur la manière dont les gestes dissidents dans les arts et le design peuvent inspirer de nouvelles façons d'agir et de penser dans un monde en crise.

* * *

Le contexte où ces journées se déroulent – une école d'art et de design – informe la question des gestes dissidents d'enjeux plastiques, esthétiques et pratiques. À quoi cela ressemble-t-il pour des artistes ou des designer.es, dans le quotidien de l'atelier et du studio, d'hériter des gestes techniques du passé, mais aussi d'en bricoler de nouveaux, de se piéger les perceptions et les habitudes pour fabriquer de nouvelles possibilités ?

Si le geste technique se distingue comme une forme de relation entre le corps humain et l'outil, où chaque geste est en dialogue avec la matière et le but visé (Flusser1999), cela invite à réfléchir la dissidence comme un décalage dans le rapport aux techniques elles-mêmes. Les outils, loin d'être neutres, façonnent nos gestes et perceptions. Dès lors, la création plastique devient un champ de résistance où les artistes manipulent les outils et techniques non seulement pour produire, mais aussi pour redéfinir les formes d'engagement. Ces gestes détournent les usages attendus des outils et se transforment en actes de dissidence plastique et politique. Ils permettent d'ouvrir des espaces « à côté » pour penser la création.

Il apparaît aussi que le contact avec la matière - la terre, le métal, le bois, ou les espaces numériques, les corps vivants, les jardins, les villes - transforme profondément les gestes. La matière travaillée n'est pas un simple support, elle influence, guide, et parfois même contraint le geste. Cette relation nous amène à plusieurs interrogations : *De quelles dissidences les matières avec lesquelles nous travaillons nous instruisent-elles? Comment les nouvelles technologies hybrident-elles et transforment-elles les gestes ? Comment métamorphosent-elles les processus créatifs et les engagements politiques ?* Comment répondre aux enjeux d'une époque marquée par la crise écologique et la révolution numérique ?

Face à ces questions, les arts et le design se trouvent à la croisée des chemins. Ces champs, dédiés à la fabrication de formes, d'objets ou de situations, sont aujourd'hui confrontés aux nouvelles écologies, à la fois numériques et climatiques, qui demandent une redéfinition des pratiques et bouleversent leurs gestualités. Ces disciplines sont invitées à envisager des formes de création qui collaborent avec la matière et le contexte, qui se confrontent aux limites imposées par le monde physique et numérique. Le geste, dans ce contexte élargi, devient un vecteur de réponse critique, un moyen de repenser les manières de fabriquer et d'habiter le monde.

* * *

Mais le contexte n'est pas seulement celui d'une école d'art et de design, c'est aussi un territoire, le Limousin, et une époque, le Capitalocène, qui nous mettent en demeure de penser avec une longue tradition de luttes ouvrières et écologiques (sur les luttes en montagne limousine, cf. Hakimi-Pradels 2021 ; sur le Capitalocène, cf. Haraway 2016). Ce contexte plus large impose de penser le tissage entre art, design et politique, et tel est ce que ces journées d'étude consacrées aux gestualités dissidentes entendent porter : une réflexion à la fois dédiée aux gestes dans les pratiques matérielles de l'art, du design et de l'artisanat, et à leurs contributions à la vie sous et contre le capitalisme extractiviste et son cortège de destructions.

Les exemples de gestes dissidents dans les arts, le design, les artisanats et les artivismes contemporains sont légion. On peut, pour se donner une idée, en lister quelques-uns :

- Les gestes de *piratage* se proposent de détourner « les outils du maître » (ils frôlent en ce sens avec le risque d'en reconduire la logique) : ils s'appuient sur une étude précise des mécanismes hégémoniques et cherchent à les infléchir au profit d'autres mondes. Les pirates ou *hackers* font fleurir des zones autonomes temporaires et des *creative commons* là où le monde mondialisé voudrait des aéroports et des brevets copyrightés (Wark 2014 ; Vitalli Rosetti 2023).

- Les gestes d'*héritage* luttent contre la déconnexion écologique en refusant la déconnexion d'avec le passé : ils fouinent dans les archives (au risque de s'y retrouver coincés), ils posent des questions aux ancêtres, ils s'interrogent sur les lignées et les traumas transgénérationnels qui rendent certains gestes possibles et qui en bloquent d'autres (Preciado 2018 ; Alfonsi 2019).

- Les gestes d'*insurrection* (ou de brèche) refusent le statu quo et réclament l'abolition du monde : ils entretiennent une relation oppositionnelle (qui parfois les emprisonne) au

cortège des oppressions ; et cherchent à fomenter des manières de se tenir debout malgré ou face la brutalité. Dans l'insurrection, il n'y a cependant pas que du debout : il y a aussi des vandalismes par la tendresse, des pratiques d'habiter dans la lenteur et la patience, des formes de jardinage spéculatif (Muñoz 1999 ; Touam Bona 2010, Frémeaux et Jordan 2021).

- Les gestes de care inventent, à même la dissidence au capitalisme, des manières de faire fleurir les vies : ils insistent pour penser l'envers de la résistance et de l'oppositionnalité ; ils se demandent qui fait la cuisine et qui s'occupent de faire pousser la nourriture qui remplit les ventres insurgés (Shiva 2020) ; et comment réduire les risques (burn out militant, traumatismes liés à l'oppression) et nous régénérer à même nos luttes (bergman et Montgomery 2017). Ces gestes sont teintés de féminisme et d'une justice renouvelée qui s'accompagne aussi d'un renouvellement esthétique (Saito, 2021, Laugier 2012, Saito, 2022)

Ces quatre exemples (pirater, hériter, s'insurger, prendre soin) pourraient-ils nous inspirer à en renommer d'autres et à ainsi célébrer les manières multiples par lesquelles les arts, le design, les artisanats et les artivismes ont quelque chose à nous apprendre sur nos gestes dissidents en les confrontant à la matière du monde ?

* * *

Dans ce contexte, les journées d'études « Nouvelles gestualités dissidentes » sont heureuses de tisser un partenariat avec l'École des Arts de l'université Paris1 Panthéon-Sorbonne et Le Laboratoire du Geste qui depuis plus d'une décennie mène des enquêtes transdisciplinaires sur la performance et la philosophie du geste et proposera une après-midi entre pratique et théorie, tout particulièrement à l'aune du numérique grâce à l'implication du projet Sorb'Rising, DEM'ARTS, Création, démocratie et numérique de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Les rapports entre arts et démocratie se sont éclaircis au prisme du pragmatisme et des nouvelles technologies. La démocratisation de l'art à l'heure du numérique, la constitution et la circulation d'un nouvel ensemble de valeurs prolongent la demande, formulée par Ralph Waldo Emerson, puis John Dewey, d'un art ancré dans l'expérience du spectateur et dans la vie quotidienne ; d'un art qui ne soit pas mis à part de l'expérience commune. Pour Dewey « l'art est une qualité qui s'infiltré dans une expérience » (Dewey 2010, p. 522), il ne s'attache donc à aucun artefact déterminé et n'a pas à être le « salon de beauté de la civilisation » (ibid., p. 548). Si certaines initiatives muséographiques cherchent à mettre en œuvre de nouvelles pratiques de médiation (Museomix par exemple), le numérique est souvent pensé comme un outil d'« enrichissement » d'une expérience esthétique primaire dont la légitimité et la valeur, en tant que telles, restent peu interrogées, ce que traduit le vocabulaire de la « médiation » qui pourrait peut-être plus exactement être envisagée comme « co-création » d'une expérience.

L'esthétique pragmatiste invite à repenser la place du numérique au sein des institutions patrimoniales et surtout au-delà. L'art n'est qu'un domaine de la vie culturelle et surtout de la vie sociale, et les enjeux qu'il implique sont solidaires de la vie ordinaire des individus, dans leurs dimensions économique, politique, écologique, ou encore de genre. L'art est une qualité de l'expérience, qui dépend elle-même d'un milieu, d'un environnement (Cometti et Matteuci 2017), il convient donc d'envisager quels peuvent être les « comportements artifiants » (Dreon 2017, p. 26) et ce faisant réinscrire la question esthétique dans un horizon social et démocratique plus large, celui des pratiques ou gestes ordinaires, qui n'ont d'ailleurs pas à cesser d'être ordinaires pour devenir esthétiques (Formis 2010, p. 241). L'« art technologique » et l'« art numérique » ont pendant plusieurs décennies emprunté un chemin de traverse à l'écart des voies classiques de

l'art contemporain car le monde de l'art a pendant longtemps regardé avec méfiance les machines et la technologie.

Références

- Alfonsi, I. (2019). Pour une esthétique de l'émancipation : produire les lignées d'un art queer. Paris : B42
- Bergman, C. et Montgomery, N. (2021). Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes. (Ouvrage original publié en 2017). Rennes : Éditions du Commun.
- Bona, D. T. (2010). Fugitif où cours-tu ? Paris : PUF.
- Brugère, F. (2011). L'Éthique du « care ». Paris : Presses Universitaires de France.
- Cometti, J.-P. (2012). Art et facteurs d'art : ontologies friables. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Cometti, J.-P. et Matteucci, M. (dir.). (2017). Après L'Art comme expérience. Esthétique et politique aujourd'hui à la lumière de John Dewey. Paris : Questions théoriques.
- Dewey, J. (2010). L'art comme expérience. (Ouvrage original publié en 1934). Paris : Gallimard.
- Dreon, R. (2017). Sortir de la tour d'ivoire : l'esthétique inclusive de Dewey aujourd'hui. Paris : Questions théoriques.
- Flusser, V. (1999). Les gestes. (Ouvrage original publié en 1948-1990). Marseille : Al Dante.
- Formis, B. (2010). Esthétique de la vie ordinaire. Paris : PUF. Formis, B. (dir.). (2015). Gestes à l'œuvre. Le Havre : De L'incidence.
- Frémeaux, I. et Jordan, J. (2021). We Are 'Nature' Defending Itself. Entangling Art, Activism and Autonomous Zones. Londres : Pluto Press.
- Hakimi-Pradels, N. (2021). La fabrique des hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques dans les marges rurales françaises : Le cas de la montagne limousine. Belgeo, 2.
- Haraway, D. J. (2020). Vivre avec le trouble. (Ouvrage original publié en 2016). Vaulx-en-Velin : Les éditions des mondes à faire.
- Laugier, S. (2012). Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement. Paris : Payot.
- Manning, E. (2019). Le geste mineur. (Ouvrage original publié en 2016). Dijon : Les Presses du réel. Marx, K. (2021). Manuscrits de 1844. Paris : Flammarion.
- Merleau-Ponty, M. (1945). Phénoménologie de la perception. Paris : Gallimard.
- Moten, F. et Harney, S. (2022). Les sous-communs. Planification fugitive et étude noire. (Ouvrage original publié en 2013). Montreuil : brook.
- Muñoz, J. E. (2021). Performer la désidentité. (Ouvrage original publié en 1999). Multitudes, 82. P
- aperman, P. (2013). Care et sentiments. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paperman, P. et Laugier, S. (dir.). (2005). Le souci des autres. Éthique et politique du care. Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Preciado, P. B. (2018). Peut-on inventer des gestes ? Dans A. Bachzetsis, An Ideal for Living. Paris : Centre culturel suisse.
- Russell, L. (2020). Glitch Feminism: A Manifesto. Londres : Verso.
- Saito, Y. (2007). Everyday Aesthetics. Oxford : Oxford University Press.
- Saito, Y. (2017). Aesthetics of the Familiar: Everyday Life and World-Making. Oxford : Oxford University Press.
- Saito, Y. (2022). Aesthetics of Care: Practice in Everyday Life. Londres : Bloomsbury Academic.
- Shiva, V. (2020). Qui nourrit réellement l'humanité ? Arles : Actes Sud. Vitalli Rosetti, M. (2023). Éloge du bug. Paris : Zone.
- Wark, M. (2014). Nouvelles stratégies de la classe vectorialiste. Multitudes, 54.
- Isabelle Alfonsi, *Pour une esthétique de l'émancipation : produire les lignées d'un art queer*, Paris, B42, 2019.
- carla bergman et Nick Montgomery, *Joie militante. Construire des luttes en prise avec leurs mondes*, (2017), trad. Rennes, Éd. du Commun, 2021.
- Jean-Pierre Cometti, *Art et facteurs d'art : ontologies friables*, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Jean-Pierre Cometti, Mariagiulia Matteucci (dir.) *Après L'Art comme expérience. Esthétique et politique aujourd'hui à la lumière de John Dewey*, Questions théoriques, 2017.

- John Dewey, *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard, 2010 [1934].
- Roberta Dreon, *Sortir de la tour d'ivoire : l'esthétique inclusive de Dewey aujourd'hui*, Questions théoriques, 2017.
- Vilém Flusser, *Les gestes*, (1948-1990), Marseille, Al Dante, 1999.
- Barbara Formis, *Esthétique de la vie ordinaire*, Paris, PUF, 2010.
- Barbara Formis (dir.), *Gestes à l'œuvre*, Havre, De L'incidence, 2015.
- Isabelle Frémeaux et Jay Jordan, *We Are 'Nature' Defending Itself. Entangling Art, Activism and Autonomous Zones*, Londres, Pluto Press, 2021.
- Nassima Hakimi-Pradels, « La fabrique des hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques dans les marges rurales françaises: Le cas de la montagne limousine », *Belgeo*, #2, 2021.
- Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, (2016), trad. Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020
- Erin Manning, *Le geste mineur*, (2016), trad. Dijon, Les Presses du réel, 2019.
- Karl Marx, *Manuscrits de 1844*, trad. Paris, Flammarion, 2021.
- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- Fred Moten et Stefano Harney, *Les sous-communs. Plannification fugitive et étude noire*, (2013), trad. Montreuil, brook, 2022.
- José Esteban Muñoz, « Performer la désidentité » (1999), trad. *Multitudes*, #82, 2021.
- Paul B. Preciado, « Peut-on inventer des gestes?... » dans Alexandra Bachzetsis, *An Ideal for Living*, Paris, Centre culturel suisse, 2018.
- Marcelo Vitalli Rosetti, *Éloge du bug*, Paris, Zone, 2023.
- Legacy Russell, *Glitch Feminism: A Manifesto*, Londres, Verso, 2020.
- Vandana Shiva, *Qui nourrit réellement l'humanité ?*, trad. Arles, Actes Sud, 2020.
- Dénétem Touam Bona, *Fugitif où cours-tu?*, Paris, Puf, 2010.
- McKenzie Wark, « Nouvelles stratégies de la classe vectorialiste », trad. *Multitudes*, #54, 2014.

Programme

Jeudi, matinée

- 9h30-10h00 : Ouverture
- 10h00-10h45 : Conférences plénières Alice Carabédian
- 11h00-12h15 : Tour de table (15 min x 3 + 30 min [Hugo Casselles-Duprés Jonah Ross Marrs, Benjamin Gaulon])
- 12h15-12h30 : Performance Monika Brugger & Cécile Maes

Jeudi, après-midi

- 14h15-14h30 : Sieste
- 14h30-18h00 : École des Arts de la Sorbonne [Barbara Formis, Pascale Weber, Erik Samakh, Ying Wu, Azadeh Nilchiani Ying WU (doctorante, Paris 1) Ways of touching: l'expérience tactile dans l'art contemporain d'Asie de l'Est, CYANA DJOHER (doctorante, Paris 1), Reconstruire l'idée de Mode par la Subversion : Punk, Grunge et Politique de la déconstruction dans le Prêt-à-Porter de Luxe SERENA MASSIMO (docteure, Université de Parme, Italie) Pos(t)er la dissidence]

Jeudi, soirée

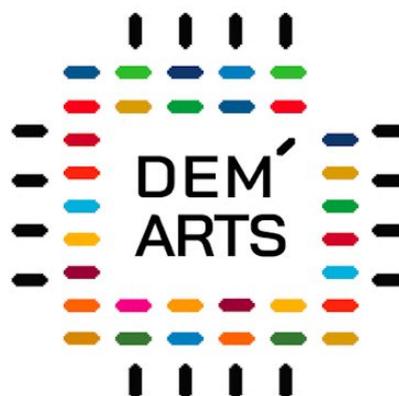
- 18h00-20h00 : Projection vidéos
 - Giuliana Zefferi : *D'autres oiseaux marchent aussi comme ça*, 33', Andromaque
 - Film Mathilde Pellé *Soustraire* (60')
 - Film de Benjamin Sebbagh
 - Film performance de Charles Auguste Poulet (A5 art)
 - ... etc. (programmation en cours)

Vendredi, matinée

- 9h00-11h00 : Ateliers (simultanés, sur inscription [A* Livingstone, Giliuna Zefferi, Élodie Michaud (Hors studio), Corentin Ferbus, Cédric Massard, Léo Sallanon (plotter ect), Jessie Derogy et Yanik Potvin (présentiel/distanciel Canada), (+Patrice Blouin & Camille Vacher et Emma Bigé)
- 11h00-12h30 : Tour de table (15 min x 4 + 30 min conversation [No Anger, Sacha Rey, Sabrina Calvo, Mathilde Pellé])

Vendredi, après-midi

- 14h15-14h30 : Sieste
- 14h30-15h30 : Conférences plénières (45 min [Gilles Clément])
- 15h30-16h30 : Conclusion et discussions collectives



Rappel à la loi : Dans le recrutement des invité·es, il est nécessaire de veiller à l'égalité des chances au croisement des enjeux de genre, de sexualité, d'origine, de race, de classe et de handicap (article L1132-1 du Code du travail et loi n° 2008-496 du 27 mai 2008).